

Le Canada Ecclésiastique, (livraison de 1907). — L'intéressant volume que publie la maison Cadieux et Derome depuis 20 ans, sous ce titre, est enfin paru. Comme d'habitude, la livraison de cette année fourmille de renseignements utiles et précis. On remarque une fort belle série de gravures et de dessins des principales églises — de presque toutes même — de la ville et de la banlieue. Dans une lettre adressée à l'éditeur, en date du 18 février, Mgr l'archevêque écrit textuellement : « Ce travail, que vous fournissez avec une constance digne d'éloge, et que vous accomplissez en le perfectionnant, chaque année, davantage, je le juge des plus utiles et des plus pratiques et pour les membres du clergé canadien et pour tous ceux qui sont ou viennent en relation avec nos prêtres. Vous apportez tant de soin pour mettre au point avec une clarté parfaite tous les renseignements et toutes les informations qui concernent la vie et le mouvement ecclésiastiques en notre pays que, vraiment, votre volume devient un modèle du genre ». En remerciant la maison Cadieux et Derome pour l'envoi d'un exemplaire, la *Semaine religieuse* est heureuse de féliciter le patient compilateur de ces annales de la vie catholique au Canada, M. L.-J.-A. Derome, d'avoir su mériter une aussi flatteuse approbation et de lui souhaiter, ainsi que le fait Monseigneur du reste, dans la lettre précitée, « qu'on fasse partout à son intéressant et instructif ouvrage l'accueil qu'il mérite ».

Feu M. l'abbé N.-A. Dugas. — L'annonce de la très grave maladie de M. le curé de Maisonneuve, qui devait du reste l'emporter si tôt, a été pour ses nombreux amis, comme pour ses paroissiens, une réelle surprise. Ce prêtre si joyeux à ses heures, si correct et si bienveillant toujours, était encore en effet dans toute la force de l'âge. Il meurt à 51 ans. Une maladie d'intestins, qui le minait peut-être depuis longtemps mais dont il parlait peu, a pris soudain un caractère aigu ; les médecins ont voulu tenter une intervention chirurgicale ; ils ont hélas très vite reconnu que la « cancer » était trop pris pour être délogé. Il ne restait plus à notre confrère qu'à se préparer pour le grand voyage. C'est ce qu'il fit avec un grand sens de foi, non sans exprimer à ses intimes pourtant qu'il aurait encore aimé à vivre, à se donner à sa paroisse, à ses